

FONDATION MERE SOFIA

Rapport d'activités 1999

Sommaire

	Pages
1. Préambule	3
2. Organigramme et aspects structurels	4
3. Coordination de la Fondation Mère Sofia	5
4. Rapports des entités :	
4.1 Le Parachute	11
4.2 La Soupe populaire	18
4.3 L'Atelier Berceau Atemporel	24
4.4 Macadam journal	27
4.5 Montmeillan	29
5. Conclusion	31
6. Remerciements	32
7. Annexes :	
- Bilan & comptes de pertes et profits	
- Dépliant d'information et bulletins de promotion	

1. Préambule

Depuis sa création, la Fondation Mère Sofia a cherché à se placer en alternative aux différents acteurs institutionnels présents sur le terrain de l'aide aux personnes en difficulté. Cette idée d'alternative, défendue dès les premières heures par Mère Sofia, trouve son sens dans un constat largement reconnu : il existe une frange de la population en difficulté qui ne trouve pas de réponse adéquate au sein de l'éventail des prestations sociales institutionnelles.

Ces institutions (services publics ou organismes privés) manquent-elles à leurs devoirs ? Ces personnes en difficulté font-elles preuve de mauvaise volonté ? L'aide sociale est-elle un système à deux vitesses ? Nous ne sommes pas habilités à y répondre, ou du moins, pas de manière unilatérale. D'ailleurs, en se plaçant comme réponse alternative, notre but consiste à apporter des solutions concrètes sur le terrain et non des jugements de valeur sur les capacités des uns ou des autres.

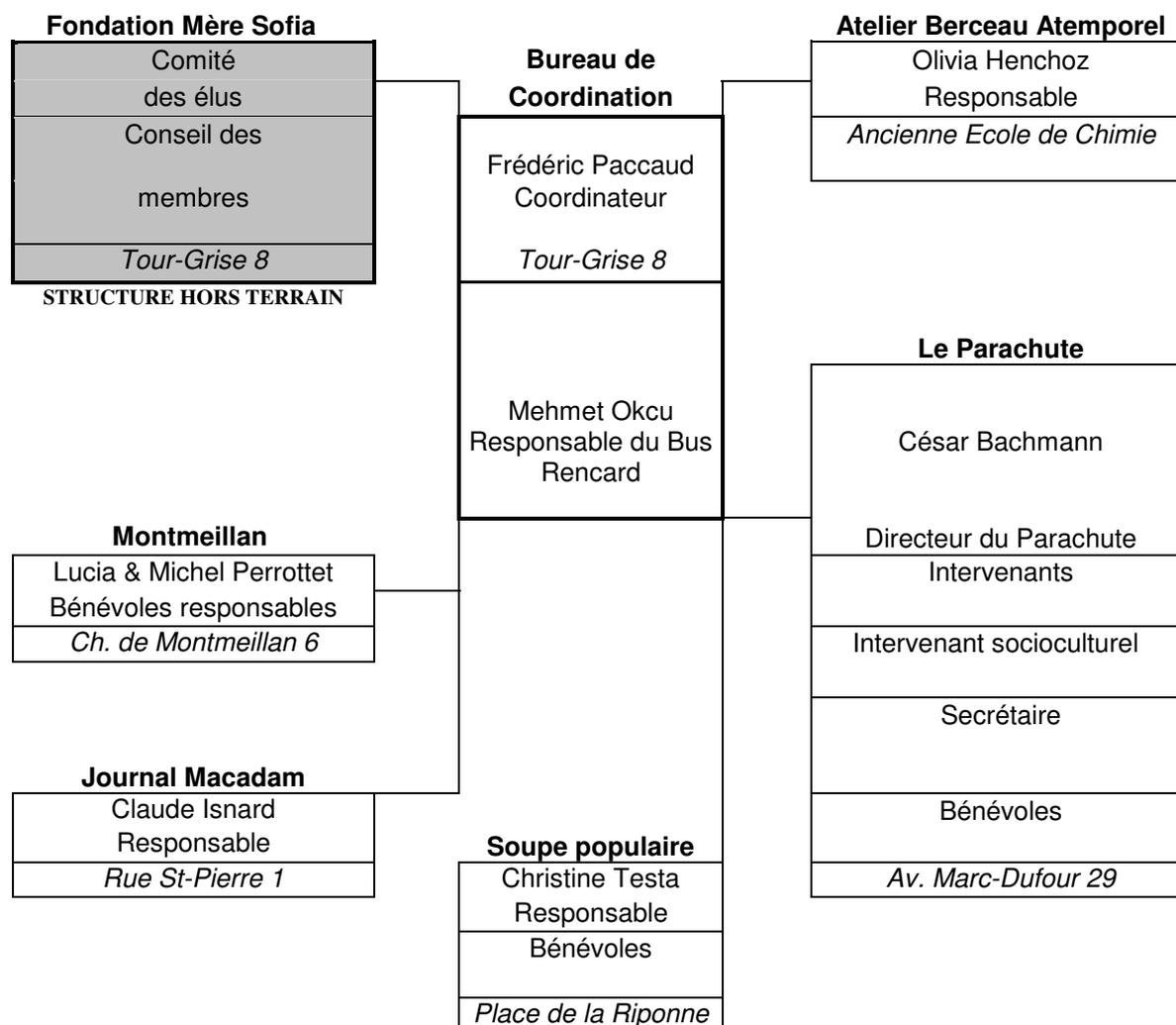
Reste cette part de la population qui gonfle chaque année les statistiques de fréquentation de nos différentes entités. Des milliers de repas qui sont servis gratuitement. Des centaines d'heures qui sont consacrées en entretiens individuels, en réunions ou en téléphones pour écouter, reconforter, comprendre ou convaincre. Ils ont souvent moins de 25 ans et un passé lourd de ruptures, de violence et de frustrations. Ils consomment des médicaments, de l'alcool, des drogues et souvent les trois à la fois. Parfois ils volent, souvent ils trichent et quelquefois ils se prostituent. Dans une société où le progrès et la réussite sont obligatoires, ces garçons et ces filles ne trouvent plus la porte d'entrée qui mène à la réinsertion. Alors, ils rêvent à d'hypothétiques jours meilleurs. Certains cherchent à se faire remarquer alors que d'autres ont déjà perdu tout espoir. Pourtant, avant d'être des dossiers sociaux, ils étaient des enfants qui aimaient jouer et courir. Avant de figurer dans les statistiques de délinquance, ils avaient un papa ou une maman qui savait les consoler. Le trou noir qui les sépare de cette enfance reste souvent un mystère à leurs propres yeux. Aujourd'hui, c'est un jeune homme dont le cœur a froid ou une fille dont le ventre a faim. C'est une personne avec des sentiments, une âme et une histoire qu'elle nous racontera peut-être. Avant d'être un toxicomane, un délinquant, une prostituée ou une voleuse, c'est un être qui souffre au point de ne plus trouver son chemin. C'est de cette souffrance dont nous voulons nous occuper, parce que nous savons qu'un repas chaud et un toit suffisent à peine à combler l'urgence et que la réinsertion commence d'abord dans le cœur avant d'atteindre le corps. En ceci, nous nous plaçons en alternative de l'aide sociale traditionnelle.

Ce rapport est un passage obligé pour décrire nos activités. Il faut des chiffres, des constats et des définitions qui transcrivent notre action dans un langage formel et reconnu du plus grand nombre. Mais la rue, elle, n'a que faire de cette paperasse. Alors, pour mieux décrire notre travail, certaines parties de ce rapport sont moins formelles et plus proches du « franc parler » de ceux que nous côtoyons quotidiennement. C'est une manière de rester fidèles à notre rôle de passerelle entre deux mondes qui s'ignorent trop souvent.

Clément Colliard, président

2. Organigramme et aspects structurels

Voici l'organigramme de la Fondation Mère Sofia au 31 décembre 1999.



En 1999, les membres du Conseil de fondation étaient :

Clément Colliard, président
 François Méan, vice-président
 Henri Nanchen, trésorier
 Lucia Perrottet, secrétaire
 Dimitry Bel, membre
 Laurent Duffner, membre
 Jan de Haas, membre
 Michel Perrottet, membre
 Gilles Vuille, membre
 Johanna Vuille, membre

A ce jour, au début juillet 2000, nous comptons sur la présence de deux nouveaux membres, à savoir : Esther Spaeni et Stéphane Montangero.

3. Coordination et promotion de la Fondation Mère Sofia

Description des activités du bureau de coordination

Comme son nom l'indique, le bureau de coordination de la Fondation Mère Sofia a pour tâche de faire le lien au sein de la fondation entre les différentes entités et d'assurer le suivi administratif des démarches entreprises au nom de la Fondation.

Une grande partie des tâches réalisées s'effectue sur le plan administratif et concerne les domaines suivants :

- les relations avec l'extérieur :
 - correspondance et relations avec le réseau, les autorités, les médias, les donateurs et le public

- les aspects internes :
 - gestion du personnel
 - la circulation interne de l'information
 - relations avec le Comité de fondation
 - production des salaires
 - comptabilité des dons
 - gestion des appartements de secours
 - tâches courantes de secrétariat
 - réalisation des budgets

Cependant, le bureau de coordination n'est pas seulement un secrétariat au sens administratif du terme. Il a aussi la responsabilité de certaines aides ponctuelles qu'il prend en charge pour alléger momentanément telle autre entité de la fondation ou pour offrir la compétence adaptée à la résolution de certains cas ou certaines situations critiques.

Coordination 1999

S'il est une constante dans nos activités au sein de la Fondation Mère Sofia, c'est bien la douloureuse question du financement de nos activités.

L'année 1999 n'échappe pas à ce constat et le souvenir que l'on en gardera demeure intimement lié à la question financière. Nombre de séances du Comité de Fondation n'ont tourné qu'autour de cette question et une partie du travail de coordination de l'année 99 s'est résumé en la recherche de solutions d'urgence pour parvenir à payer les salaires et les factures dans des délais raisonnables tout en maintenant un niveau de disponibilités suffisant pour faire face au bon déroulement des activités de terrain de la Fondation.

Démarches en vue de l'augmentation de la subvention cantonale

Amorcées dès l'automne 1997 par Clément Colliard auprès du département de l'Action sociale de M. Philippe Biéler, prédécesseur de M. Charles-Louis Rochat, l'année 1999 aura été ponctuée de correspondance et de rencontres avec l'organe cantonal en charge de notre dossier, à savoir, la Commission cantonale de lutte et de prévention contre la toxicomanie.

Depuis 1996, au fil des années, la Fondation Mère Sofia, face à l'ampleur du travail restant à accomplir dans le domaine de l'aide aux plus démunis, s'est dotée d'une structure évolutive et d'un personnel de plus en plus qualifié. Active dans un domaine où les approches institutionnelles traditionnelles manquent d'efficacité, la Fondation Mère Sofia a développé dans les traces de Mère Sofia un système original de travail basé sur la personne.

D'un fonctionnement basé sur le principe du bénévolat, la Fondation Mère Sofia a bientôt professionnalisé son approche de façon à apporter des réponses plus adéquates aux situations rencontrées sur le terrain quotidiennement et en meilleure adéquation avec les efforts des partenaires travaillant dans le réseau social existant.

Ainsi, les coûts de fonctionnement de la Fondation Mère Sofia ont augmenté et en 1998, après avoir chiffré le montant supplémentaire nécessaire à un fonctionnement cohérent de notre organisme, la Fondation Mère Sofia a adressé une demande à la Commission cantonale de lutte et de prévention contre la toxicomanie. Un montant supplémentaire annuel de Frs 280'000.-- était demandé dès l'année 1999.

Suite à notre demande, après une rencontre et l'élaboration de nouveaux budgets, la Fondation Mère Sofia a articulé un nouveau montant de Frs 180'000.-- pour l'augmentation de sa subvention. Les efforts financiers demandés par la commission cantonale de lutte et de prévention de la toxicomanie auront eu pour conséquences :

1. La suppression de deux postes au sein de la Fondation Mère Sofia (la coordination de la Fondation est passée en juillet de 170 à 70 %, et le Parachute se séparera de sa secrétaire dès le début 2000).
2. La dissolution de la provision pour l'entretien de l'immeuble du Parachute.

A ce jour, la décision concernant notre demande d'augmentation n'a pas encore été prise et nous l'attendons pour le mois de juin 2000. Cependant, la fin de l'année 1999 fut marquée par un magnifique geste en notre faveur de la part de l'Etat de Vaud qui a répondu à notre appel désespéré en nous accordant un subside extraordinaire de Frs 280'000.--. Cet élan de solidarité nous rassure sur la confiance que l'on accorde à notre travail et nous met en confiance pour les prochaines échéances.

Déménagement du bureau de coordination

Situé au cœur de la ville de Lausanne, à l'avenue J.J.-Mercier, le bureau de coordination de la Fondation Mère Sofia aura vécu à peine une année et demie de vie sédentaire. Confronté aux nouvelles affectations du Flon et aux désirs de grandeur de LO Gestion, nous avons dû nous séparer de notre bail loyer sous peine de voir grimper en flèche son montant annuel. Ainsi, profitant d'un local anciennement affecté à l'Atelier et à l'entreposage de meubles, nous

avons déménagé au courant du mois de juillet le bureau de coordination à son adresse actuelle du Chemin de la Tour-Grise 8.

Après quelques mois d'activité à cette nouvelle adresse, on constate que le bureau devient certes plus accessible aux automobilistes (collègues et membres du Conseil de Fondation), mais au vu de son éloignement du centre ville et de l'Atelier Berceau Atemporel (les deux locaux se situaient l'un à côté de l'autre à J.J.-Mercier), les visites et consultations pour des aides ponctuelles se raréfient.

Administration et travaux courants du bureau de coordination

Le travail entrepris dès 1998 pour rationaliser les tâches administratives du bureau de coordination ont porté leurs fruits et nombre de démarches sont désormais plus rapides et mobilisent moins d'énergie. Ainsi, par exemple, le passage à un traitement informatisé intégré pour le traitement des salaires a simplifié les opérations et la communication avec notre comptable. Le regroupement en base de données de notre fichier donateurs a aussi sensiblement amélioré la gestion des dons et des remerciements.

Malgré ces améliorations, les mesures budgétaires nous ayant amené à supprimer un poste à plein temps à la coordination, la deuxième moitié de l'année fut plus tourmentée. Le passage à une nouvelle fonction au sein de la Fondation Mère Sofia (Clément Colliard quittait son poste de coordinateur et Frédéric Paccaud, son assistant, devenait coordinateur à 70%) perturba pendant quelques temps la bonne marche des travaux courants de secrétariat et notamment la tenue du site Internet de la Fondation dont le contenu devenait non actualisé à partir de la fin 1999.

L'année 2000 devrait voir un poste d'emploi temporaire subventionné assurer la partie inévitable des tâches courantes de secrétariat, d'autant plus que l'unité d'accueil du Parachute n'aura plus de secrétaire depuis le mois de mars 2000.

Promotion 1999 de la Fondation Mère Sofia

Sur la base des campagnes de promotion réalisées dans les cinémas et quotidiens lausannois en 1998, il fut décidé en automne 98 d'organiser une campagne de promotion d'envergure se déroulant entre la fin de l'année 98 et les premiers mois de 99. Cette campagne de promotion eu pour terrain les cinémas lausannois Métrociné et les grands périodiques (24Heures, Le Matin, Fémina). Quatre messages se succédaient pour des apparitions mensuelles au cinéma et dans la presse écrite.

Autant nos premières campagnes ont eu un bon succès en terme financier et en recrutement de nouveaux donateurs, autant cette dernière campagne pourrait être qualifiée d'échec. S'il est difficile d'évaluer l'impact d'une telle campagne au niveau de l'amélioration de l'image et de la transmission d'une meilleure connaissance de notre fondation, le bilan financier est par contre plus aisé à réaliser : les montants récoltés représentent à peine la moitié de l'argent investi. Les raisons de cet échec sont difficiles à expliquer, cependant, la présence dans les cinémas et les médias de campagnes similaires ont assurément joué en notre défaveur.

Après avoir tiré le bilan de cette expérience, le Comité de Fondation a décidé de suspendre pour l'instant ce type de promotion et de mettre l'accent sur des actions plus ponctuelles telles que des présences sur le marché et l'organisation d'événements comme une exposition au Parachute ou des journées portes-ouvertes.

En renouant dès 1998 avec la présence sur le marché lausannois nous nous offrons la possibilité de privilégier le contact avec la population. Au-delà de l'argent récolté lors de ces présences, notre rôle est aussi d'informer et de communiquer.

Nous avons donc été présents sur les marchés lausannois à plusieurs reprises au courant de l'année 99 avec un stand de vente des réalisations de l'Atelier et un espace d'information.

L'année 99 aura connu aussi un bon retentissement médiatique avec de nombreux articles dans la presse locale, un reportage de la TSR sur la Soupe Populaire et des présences sur les ondes radio dont une émission de Jean-Marc Richard intitulée « Radio sans chaînes » en direct du Parachute.

Il faut mentionner ici que ces « présences médiatiques » représentent un aspect vital pour la Fondation Mère Sofia qui, est-il utile de le rappeler, tire près de 40% de ses ressources de soutiens de particuliers.

www.fondation.org

Comme cité précédemment, notre site Internet a cruellement souffert de la nouvelle affectation de personnel au bureau de coordination. N'étant plus actualisé depuis le mois de novembre 99, on peut dire qu'il a perdu en grande partie sa pertinence concernant l'actualité de la Fondation Mère Sofia. Cependant, il demeure une source d'information assez complète sur les différentes entités de la Fondation, ainsi que sur son mode de travail.

Gageons qu'en l'an 2000 l'opportunité se présentera d'améliorer la gestion de notre site. Les comptes 99 ainsi que le présent rapport seront toutefois disponibles on line dès le mois de juillet sur le site.

Aides ponctuelles

Comme mentionné précédemment, le bureau de coordination a aussi pour tâche d'apporter de cas en cas des aides d'urgences pour résoudre certaines situations délicates. Les finances de la fondation ne permettant pas d'engager de véritables moyens financiers pour ces soutiens ponctuels, il s'agit souvent de débloquer telle ou telle situation par une correspondance adaptée ou une démarche administrative en jouant du crédit dont bénéficie la Fondation Mère Sofia auprès de particuliers, des services communaux ou cantonaux.

Bien qu'il ne suffise souvent que d'un acte particulier à effectuer pour répondre à une situation d'urgence (une lettre, un téléphone, une orientation), il faut noter que face à certains cas, nous nous devons d'apporter un soutien à moyen terme qui nécessite plusieurs entrevues et parfois des démarches de longue haleine.

Appartements de secours

Dans le long cheminement que représente le retour vers une vie décente pour celui qui a connu les difficultés de la rue, que ce soit en tant que toxicomane ou en tant qu'exclu pour d'autres raisons, l'accession à un « chez soi » est une étape décisive vers une stabilisation du mode de vie. Dans ce contexte, la Fondation Mère Sofia a soutenu et apporté des conditions de vie décentes à bon nombre de personnes momentanément en difficulté ou en train de finaliser un processus d'intégration.

Depuis 1998, la Fondation Mère Sofia ne gère plus à proprement parler d'appartements de secours. Les démarches entreprises en 98 ont abouti pendant l'été 99 à la remise des deux derniers appartements encore payés mensuellement par la Fondation.

Sans pour autant avoir abandonné ce type de soutien, nous axons désormais notre activité par un soutien ponctuel aux personnes à la recherche d'un logement et ceci sous la forme d'un cautionnement pour une garantie de loyer ; les loyers étant pris en charge par les services sociaux dans la plupart des cas. En offrant ce type de cautionnement, et grâce aux contacts privilégiés que nous avons auprès de certaines gérances, nous mettons de notre côté le maximum de chances de trouver un logement, les garanties offertes par les services sociaux décourageant souvent les gérances immobilières.

Activités du Bus Rencard

Désormais sous la responsabilité directe du bureau de coordination, le Bus Rencard s'est acquitté en 99 d'un travail considérable et c'est l'occasion au travers de ces quelques lignes de rendre hommage à notre employé Mehmet Okcu (Cetin pour les intimes), chauffeur et responsable des activités du Bus, pour son engagement et son travail constructif au sein de la Fondation Mère Sofia.

Identifiés d'abord pour le soutien logistique qu'ils apportent à la Soupe populaire et au Parachute, le bus de la Fondation et son chauffeur ont pris au fil des ans une place prépondérante au sein de notre organisation. Si bien qu'aujourd'hui, au-delà des fonctions logistiques qu'il assure, le Bus Rencard, c'est aussi, au travers de Cetin, une oreille attentive tendue vers le monde de la rue. Les contacts privilégiés que Cetin a su tisser parmi les usagers de la Soupe populaire et du Parachute l'ont amené à étendre ses activités dans le sens d'un véritable engagement social et humain.

Concrètement, le Bus Rencard a servi la cause des plus démunis en offrant tout au long de l'année :

1. Des déménagements :

- D'urgence (souvent en fin de soirée !) ou programmés de personnes n'ayant pas les moyens d'avoir recours à des professionnels.
- De particuliers ayant de modestes moyens. Ce genre de situation permet d'avoir recours à certains usagers de la Fondation pour leur permettre d'exercer de façon ponctuelle une activité modestement rémunérée.

- D'objets divers, tels que meubles, électroménager, habits, vaisselle, literie, donnés par des particuliers et servant à offrir le matériel indispensable à l'installation de certains de nos usagers dans un appartement.
2. Des transports :
- De denrées alimentaires données par des particuliers ou des entreprises vers les différentes entités de la Fondation ainsi que, pour le surplus, vers les institutions du réseau telles que La Marmotte, Le Sleep In et plus récemment Le Passage.
 - De personnes pour des déplacements programmés tels qu'accompagnement sur les lieux d'un centre de cure par exemple ou, déplacements d'urgence à toute heure pour faire face à certaines situations désespérées.
3. De l'accompagnement et du suivi :

Les contacts privilégiés qu'entretient Cetin avec les usagers de la Fondation Mère Sofia lui confèrent de façon naturelle un rôle d'entraide et de soutien allant de l'écoute à des activités d'accompagnement. Le simple fait d'être présent et disponible représente dans la majorité des cas un facteur supplémentaire de motivation dans une relation d'aide. Accompagner une personne pour effectuer certaines démarches administratives, démarches souvent perçues comme des montagnes infranchissables, s'informer auprès des usagers des progrès de l'accomplissement d'une démarche personnelle sont autant de tâches que Cetin réalise au jour le jour dans le parfait esprit de Mère Sofia.

La Fondation Mère Sofia et l'Association Sport'ouverte

Créée en décembre 1997 par des employés de la Fondation Mère Sofia, l'Association Sport'ouverte est devenue aujourd'hui un partenaire incontournable du réseau social à bas seuil de Lausanne. Opérant en coordination avec des institutions comme la Calypso, le Centre St-Martin, Bethraïm, Point d'Eau, Le Passage ou Entrée de Secours, Sport'ouverte s'est donnée pour but l'organisation d'activités sportives et de plein air pour des personnes en situation d'exclusion ou momentanément en difficulté.

Depuis sa naissance il y a trois ans, l'association Sport'ouverte a organisé plusieurs centaines d'activités telles que randonnées à pied à vélo ou à cheval, participation à des compétitions sportives, entraînements réguliers, camps d'été en Ardèche, camps de ski, football, vélo, luge, patin à glace, natation. Ces activités ont eu un tel succès que l'on se rend compte à quel point elles correspondaient à un véritable besoin. Besoin de prendre l'air, de quitter pour quelques heures ou quelques jours la zone, nécessité de se réapproprier son corps dans l'effort, besoin de reprendre goût à la vie par des activités saines, nécessité de réapprendre le respect des règles du jeu.

Ce succès impressionnant qu'ont rencontré les activités de Sport'ouverte ont conduit la Fondation Mère Sofia à intégrer une partie des activités sportives dans l'animation socioculturelle de la Fondation.

Frédéric Paccaud, coordinateur

4. Rapports des entités

4.1 Le Parachute

Introduction

Le Parachute est la seule structure d'accueil à bas seuil de Lausanne ouverte 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Sa vocation initiale est orientée vers l'accueil sans discrimination et l'hébergement de jeunes pré-dépendants ou pré-délinquants.

Répondant aux besoins de la rue, le Parachute est de fait le point de chute de toutes les catégories de personnes marginalisées qui y sont accueillies, écoutées, secourues, informées et orientées selon leurs besoins spécifiques.

Confronté à la multiplicité des demandes, le Parachute offre

- sans discrimination, à toute personne dans le besoin, un lieu d'accueil, d'écoute et d'orientation où on peut se restaurer et entretenir son hygiène personnelle (les usagers).
- un lieu de vie destiné aux jeunes et aux personnes désinsérées, avec la possibilité de faire une pause. Dans un cadre familial et chaleureux, ils peuvent alors élaborer un projet personnel en étant soutenus et encadrés (les habitants).

La dualité de cette offre, à bas seuil pour les usagers et à moyen seuil pour les habitants, oblige le Parachute à une remise en question régulière des modalités de sa mission et à vérifier l'adéquation des réponses données aux besoins des usagers et habitants..

En 1999, le Parachute a reçu 20'000 visites, il a offert 17'000 repas, 1'500 douches, lavé 700 machines de linge. 45 habitants ont vécu au Parachute et un total de 2143 nuitées a été enregistré dans ses murs.

Pour assurer sa mission le Parachute emploie à fin 1999 une équipe de quatorze personnes, épaulée par le responsable du bus Rencard et par le soutien de bénévoles.

Les usagers

Ouvert 24 heures sur 24, le Parachute a reçu environ **20000 visites** d'usagers en 1999. Cette fréquentation est calculée sur une moyenne de 60 visites par jour. Plus de 80 % des visites sont effectuées pendant la journée.

Les règles à respecter par les usagers se résument en «**pas de consommation de drogue ou d'alcool, pas de trafic, pas de violence physique ou verbale**». L'absence d'autres règles contraignantes contribue au maintien d'une atmosphère de tolérance, à la fois conviviale et sécurisante.

Les problématiques rencontrées chez les usagers du Parachute sont notamment la polytoxicomanie, la délinquance, les fugues, la violence, la perte d'un domicile, les problèmes psychologiques et psychiatriques. La solitude, l'alcoolisme, l'absence de permis de séjour et le chômage. Dans de nombreux cas, deux ou plusieurs problématiques s'additionnent, rendant ainsi encore plus délicats l'approche et le travail de réinsertion.

Ces dernières années, le Parachute a constaté une augmentation progressive de l'âge moyen de ses usagers dont la moyenne d'âge est maintenant au dessus de 25 ans. On constate une désinsertion plus tardive que dans le passé et les situations auxquelles le Parachute est confronté sont d'autant plus complexes et difficiles à traiter.

Les usagers demandent pour :

- 90 %, à prendre un repas.
- 50 %, un conseil, une assistance à des démarches administratives, à une recherche de logement ou simplement une écoute.
- 20 % des prestations d'hygiène (douche ou utilisation de la machine à laver)

Un usager sur deux participe aux tâches de la maison et aux activités proposées.

En moyenne deux situations présentant des difficultés particulières se présentent chaque semaine. Ces situations vont de la demande d'aide matérielle à l'aide à la rédaction d'un recours administratif en passant par la reprise de contact avec une administration. Ce travail est effectué par l'intervenant de permanence ou par le conseiller juridique bénévole, toujours dans la discrétion et le respect de la personnalité de l'utilisateur.

Chaque saison amène de nouveaux usagers qui, dans leur majorité, ne fréquentent le Parachute que deux à trois mois. Un tiers des usagers est néanmoins présent depuis plus d'une année, ce qui rappelle en permanence la nécessité de ne pas fidéliser les usagers au Parachute

Les repas

Toute personne a la possibilité de prendre gratuitement un repas par jour au Parachute.

L'ouverture du Passage au printemps 1999 n'a pas eu d'influence sur le nombre de repas consommés au Parachute. Les chiffres dénotent même une légère augmentation par rapport à l'année précédente. Ce sont environ **17'000 repas**, en moyenne :

- 7 petits déjeuners
- 24 repas de midi
- 10 repas du soir
- 6 restaurations nocturnes (repas froid ou réchauffé au micro ondes)

Pour sa plus grande partie, la nourriture des repas doit être achetée, même si les dons de particuliers ou d'entreprises sont réguliers et ont augmenté progressivement durant l'année.

L'augmentation des dons, conjuguée avec les compétences du responsable du bus rencard, (toujours à l'affût des meilleures offres) et avec le professionnalisme d'Armand, le cuisinier

bénévole du Parachute, ont permis de réaliser une **économie de 40 %** au budget « alimentation et ménage » (Fr. 47'208.45 en 1999 contre Fr. 77'975.25 en 1998).

Solidarité et partage

Les repas au Parachute étant gratuits, de même que les autres prestations offertes par notre maison, la question de repas payants est récurrente. S'il apparaît à chacun irréal de demander un paiement aux plus démunis, le fait qu'une part importante des usagers bénéficient de l'aide sociale et disposent ainsi de revenus (qui devraient leur permettre de payer un repas) revient régulièrement dans le discours des autorités.

La position du Parachute, appuyée par le Comité de la Fondation est ferme à ce sujet. Il n'est pas question de faire payer les repas par les usagers du Parachute. Si paiement il y a, ce dernier ne s'effectue pas en argent mais par un acte solidaire, un engagement personnel, parfois symbolique, mais toujours important, de l'usager qui contribue au fonctionnement et à l'existence de la maison par le nettoyage de la cuisine, des sols, l'entretien du jardin, les travaux de réfection des chambres ou l'aide apportée au responsable du bus rencard dans les courses d'approvisionnement du Parachute.

Cette approche n'est pas aisée à appliquer et à faire respecter. Si souvent l'un ou l'autre des usagers ronchonne et rechigne à mettre la main à la pâte, la grande majorité d'entre eux respecte ces règles du jeu et permet à la maison d'exister avec cette différence qui lui confère son atmosphère familiale et sécurisante.

Les prestations sanitaires et d'hygiène

La salle de bains et la machine à laver du Parachute, à disposition des gens de la rue, ont été heureusement soulagées par l'ouverture en 1999 du Point d'Eau Lausanne. Cette nouvelle structure nous permet d'aiguiller des usagers vers l'extérieur et de diminuer ainsi « une dépendance au Parachute » chez les nouveaux usagers.

Le Parachute reste néanmoins le lieu où on peut prendre sa douche et laver son linge pour des usagers qui, ayant un logement, ne disposent cependant pas d'une salle de bains décente ou de l'accès à une machine à laver, à Lausanne et en 1999 !

Grâce à un généreux donateur, qui nous a offert une machine à laver et un séchoir industriels, le Parachute est à même de faire face à ces besoins avec régularité. **700 machines de linge** ont été lavées par nos usagers, si l'on y ajoute les machines des habitants on parvient à un total de plus de 1000 machines pour 1999.

La salle de bains du premier étage, a permis de **prendre 1500 bains et douches** cette année.

L'hébergement

En 1999 le parachute ce fut aussi :

45 habitants pour des séjours d'une semaine à 6 mois pour un total de	1418 nuitées
63 personnes pour des séjours courts de 4 à 5 jours pour un total de	252 nuitées
280 hébergements d'urgence (jusqu'à trois nuits) pour un total de	473 nuitées

soit un **total de 2143 nuitées** en 1999

Si on ne tient pas compte des hébergements d'urgence, dépendants du nombre de chambres libres, le taux d'occupation du Parachute a été de 65 %. Ce taux est l'assurance de pouvoir chaque jour répondre à des situations d'urgence (avec une moyenne de deux chambres libres sur sept).

L'occupation de la chambre de dépannage a été très élevée. D'autres chambres ont été mises à disposition à de nombreuses reprises lorsque plus d'une personne devait être hébergée. Près d'un tiers des habitants de 1999 ont d'abord été accueillis dans la chambre de dépannage pour un très court séjour avant de formuler une demande et devenir habitants du Parachute.

Les hébergements d'urgence compris, **le taux d'occupation du Parachute a été de 83 %**.

Le Parachute dispose de 6 chambres individuelles pour des séjours d'un maximum de 12 mois et d'une chambre de dépannage. Si depuis deux ans le taux d'occupation des chambres est stable, la durée du séjour s'est divisée par 4 depuis 1997.

L'évolution des catégories de populations fréquentant le Parachute n'est pas sans influence sur cette diminution de la durée du séjour. Depuis quelques années le nombre d'usagers et d'habitants toxicodépendants a augmenté sensiblement. On estime ainsi qu'aujourd'hui plus de 3 usagers sur 4 du Parachute sont des personnes dépendantes.

Les ados

En 1999, le Parachute a été confronté à onze situations de mineurs, qui ont été traitées avec le SPJ et / ou la brigade des mineurs de la police municipale. Dans trois cas, l'ado a séjourné deux semaines ou plus au Parachute, en accord avec le SPJ. Dans les autres cas, il s'agissait de fugues, et le Parachute a joué son rôle d'intermédiaire pour protéger l'ado, l'écouter, le rassurer et l'aider à reprendre contact avec les siens ou avec la structure qu'il a quitté.

Cet aspect de la mission du Parachute demande une grande discrétion pour maintenir le climat de confiance qui amène des ados à trouver refuge ou terminer une fugue au Parachute. Le lecteur comprendra qu'on ne donnera pas plus de détails sur les situations vécues.

Les Habitants

Entrent dans cette catégorie les personnes qui ont présenté une demande d'hébergement pour une durée de plus d'une semaine. Le séjour est alors lié à la définition et à la réalisation d'un projet personnel. La demande est traitée par le colloque des intervenants du Parachute. Si la

demande est acceptée, un des intervenants devient alors le référent de l'habitant, il l'accompagne dans ses démarches et établit un réseau autour de lui. S'il s'avère que l'habitant n'est pas en mesure de réaliser son projet, il est soutenu dans la définition d'un nouveau projet. S'il renonce ou s'il enfreint la charte du Parachute, un délai lui est alors donné pour quitter la maison.

Les buts de séjour invoqués le plus fréquemment sont :

- la nécessité d'un lieu de vie stabilisant et sécurisant pour la préparation à un sevrage
- le besoin d'un logement temporaire après une rupture de traitement ou une libération de prison (les appartements n'étant la plupart du temps disponibles que pour le 1^{er} ou le 15 du mois).

A l'issue de leur séjour la situation des habitants se présentait comme suit en 1999 :

Sevrage ou lieu de postcure	10
Logement	10
Prison *	4
Autres **	8
Echec	<u>13</u>
Total	45

* Le Parachute est le lieu de vie choisi pour se préparer à une peine de prison.

** Projet personnel, retour à l'étranger, etc.

71 % des habitants, soit près de 3 sur 4 ont réalisé le projet qu'ils avaient formulé en entrant au Parachute.

En comparaison avec les années précédentes, le pourcentage d'échecs (29 %) est similaire (1998 : 30 % / 1997 : 33 %). Il est à relever par contre que le nombre d'habitants a presque doublé par rapport à 1998 (45 en 1999, 23 en 1998).

Travail en réseau

L'augmentation du nombre de résidents, la complexité des situations rencontrées et le nécessité d'orienter les usagers et habitants du Parachute avec efficacité ont impliqué un développement du travail en réseau et des contacts réguliers avec les services de l'Etat, principalement le Service de protection de la Jeunesse, la Société de Patronage, le SPAS, avec les services sociaux de la Ville de Lausanne ainsi qu'avec le Centre Saint-Martin.

L'accent a ainsi été mis sur des contacts réguliers avec les acteurs du réseau social lausannois. Les collaborateurs du Parachute ont effectué des visites individuelles ou en groupe afin de favoriser une meilleure connaissance des structures locales et par la même occasion offrir une meilleure identification du Parachute aux interlocuteurs du réseau social.

Le travail en réseau s'effectue également régulièrement avec Sport'Ouverte. Cette association, soutenue par la Fondation Mère Sofia, organise des activités sportives dont bénéficient largement les usagers et habitants du Parachute.

Animation

L'animation socioculturelle au Parachute est un sujet délicat. La nécessité d'une dimension culturelle au Parachute ne semble pas discutée mais elle se heurte à la réalité des besoins des usagers. D'une part la demande n'est pas toujours exprimée, de fait peu aisée à saisir et la détermination des usagers n'est pas toujours affirmée. D'autre part il est nécessaire de ne pas attacher au Parachute des usagers par des activités régulières.

Ces considérations ont amené une réévaluation de la fonction et l'établissement d'un nouveau cahier des charges. Depuis le 1^{er} novembre 99, l'intervenant socioculturel *du Parachute* est devenu l'intervenant socioculturel *de la Fondation Mère Sofia*. Sa tâche consiste ainsi aussi à lancer des passerelles pour les usagers et leur permettre de bénéficier au mieux de toutes les entités de la Fondation.

Durant l'année 99, en plus des films projetés plusieurs fois par semaine, et des soirées ont été régulièrement organisées. Ces soirées, axées autour de thèmes déterminés (fin du Ramadan, Saint-Patrick, Pâques, début de l'été, Halloween, Noël, etc.) contribuent à un climat de tolérance et d'ouverture, par la découverte de nouveaux horizons culturels, par des saveurs culinaires et des sons inhabituels.

Le début de l'été fut célébré avec quelques jours d'avance le 12 juin par une "journée Portes ouvertes au Parachute", qui incluait une exposition de l'atelier Berceau Atemporel. Moment festif auquel était convié le réseau social lausannois et les voisins du Parachute. Il fut un moment de rencontre différent avec les usagers et anciens usagers du Parachute.

L'équipe du Parachute

A fin 1999, le Parachute emploie quatorze personnes, à qui il faut ajouter le responsable du bus Rencard (pour près de 50 % de son temps) et trois bénévoles.

12 intervenants sociaux (équivalant à 6,5 postes à plein temps) assurent seuls et à tour de rôle l'accueil et le suivi des usagers et habitants du Parachute. L'un des intervenants occupe également pour 50 % de son temps la fonction d'intervenant socioculturel. La secrétaire à mi-temps et le directeur complètent cet effectif.

Un programme de formation continue de dix demi-journées, défini avec l'équipe des intervenants, a démarré à l'été et se déroulera jusqu'en juin 2000. Chaque intervenant bénéficie par ailleurs d'une supervision individuelle.

La situation financière incertaine de la Fondation a malheureusement amené la suppression du poste de secrétariat pour fin février 2000, ce qui n'ira pas sans poser des problèmes organisationnels, dont on ne sait s'ils pourront être résolus par des bénévoles.

Actuellement, les bénévoles réguliers du parachute sont deux cuisiniers, Armand et Marie-Louise, et un conseiller juridique qui intervient sur demande.

Régulièrement, des personnes s'annoncent volontaires pour du bénévolat, mais hélas parfois sans mesurer les difficultés d'un engagement dans le contexte du Parachute. Le recrutement de nouveaux bénévoles est nécessaire pour assurer la réalisation des tâches du Parachute et pour mener à bien de nouveaux projets, en particulier dans le domaine de l'animation.

Conclusions

L'année 2000 s'annonce pleine d'incertitudes pour le Parachute, incertitudes quant à sa survie. La Fondation Mère Sofia disposera-t-elle des moyens et du soutien des autorités nécessaire pour remplir la mission du Parachute ? Incertitudes quant à son devenir et à sa place dans le réseau qui se réarticule et à la mise en place d'un nouveau dispositif seuil bas.

Ces incertitudes ne sauraient cependant faire oublier l'extraordinaire richesse des situations vécues au Parachute. Face à la souffrance et à la détresse, le message d'espoir laissé par la Petite Mère au travers du Parachute se vit au quotidien. Il doit inciter chacun, qu'il soit usager, intervenant, bénévole ou habitant à ne pas baisser les bras !

César Bachmann, directeur du Parachute

4.2 La Soupe populaire

Présentation

La Soupe Populaire vient en aide aux plus démunis en leur apportant nourriture, écoute, orientation et soutien, dans le respect de la dignité humaine, conformément à la philosophie de la Fondation Mère Sofia.

La Soupe pourrait se résumer en quelques chiffres :

- 5 soirs par semaine, sur la Place de la Riponne
- de 19 heures à 21 heures 30
- 200 repas servis chaque soir
- 30 centimes dépensés pour chaque repas
- plus de Fr.50'000.- de dons en 1999

.... Mais la Soupe, c'est une réalité de terrain, un vécu de tous les jours qui ne se résume pas en quelques chiffres. Alors, détaillons !!!

Nouveautés

La Soupe Populaire s'agrandit et s'étale....

En effet, pour faire face à un afflux de plus en plus important d'usagers, nous avons dû doubler notre stand afin d'éviter les cohues et de faire circuler les personnes dans un plus grand périmètre. Par chance, l'endroit est propice à l'expansion !!!

Autre nouveauté, l'accès à la formation des bénévoles qui le souhaitent. Nos finances nous permettant quelques "extras", les bénévoles de la Soupe Populaire peuvent bénéficier des cours dispensés par l'ISPA. Complétant une connaissance de terrain, les bénévoles acquièrent ainsi une certaine légitimité dans leur travail social, une plus grande sûreté dans leur approche des problématiques des usagers. Cela fait suite à une demande très forte des bénévoles de mieux connaître et maîtriser certains processus sociaux et psychologiques, de plus s'investir dans l'aide individuelle aux usagers, d'être des intervenants sociaux à part entière.

Finances



L'année 1999 a été marquée par un élan de solidarité envers la Soupe Populaire, les dons couvrant maintenant les dépenses courantes.

A noter un don particulièrement généreux suite à une rencontre au "Ladies Lunch", qui a permis non seulement de récolter Fr.20'000.-, mais également de faire connaître la Fondation auprès de personnes influentes. Nous pouvons aussi constater que de nombreux donateurs se sont fidélisés et apportent leur aide avec une grande régularité. Différentes paroisses et églises se sont également mobilisées pour soutenir notre action.

Nous avons également obtenu Fr.20'000.- de la Loterie Romande afin de remplacer notre véhicule actuel, qui souffre d'une certaine usure (pour ne pas dire d'une usure certaine !) et qui, certains soirs, rend la livraison de la Soupe jusqu'à la Place de la Riponne assez aléatoire, voire dangereuse !!!

Les Bénévoles

Si la Soupe Populaire a un tel succès auprès des personnes démunies et marginalisées, c'est parce qu'elle est composée d'une équipe exemplaire !

Des bénévoles de rue affrontant toutes les conditions météorologiques et gardant malgré tout le sourire, des cuisinières toujours prêtes à innover et à nous mijoter des petites soupes qui nous rappellent notre enfance... des personnes qui s'investissent de tout leur cœur, parce qu'ils croient en ce qu'ils font !

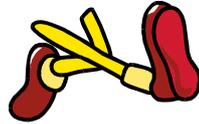
Ainsi, l'équipe de la Soupe Populaire se compose maintenant de plus de 70 bénévoles !!!

Il est à relever que certaines personnes travaillent avec nous depuis de nombreuses années, ont vu évoluer et grandir l'œuvre de la Petite Mère. Cette fidélité est un message de générosité et d'amour de son prochain qui nous conforte tous dans notre croyance que nous menons un juste combat contre l'exclusion et la précarité.

De nombreux nouveaux bénévoles sont venus nous rejoindre, apportant un regard neuf sur notre action et prouvant, si besoin était, que l'altruisme existe !!!

Il est intéressant de constater la grande diversité de nos bénévoles et de leurs motivations. En effet, nous comptons parmi nos rangs autant de cadres supérieurs, qui viennent retrouver des valeurs fondamentales de vie à la Soupe Populaire, que de personnes marginalisées, qui trouvent dans ce travail une responsabilité et une raison de vivre. Ces différents regards permettent une réflexion extrêmement complète sur la Soupe Populaire.

A titre personnel, j'aimerais souligner combien l'équipe qui m'entoure est extraordinaire... Chacun met le meilleur de lui-même pour faire de la Soupe ce qu'elle est : un espace de convivialité et d'amour, un message de solidarité et d'espoir. « Ma Petite Entreprise » connaît la crise, mais l'affronte avec courage et sourire !!!!

Les Usagers    

Chaque soir, près de 200 personnes se retrouvent à la Soupe Populaire, si leur parcours est différent pour chacune d'elle, un besoin commun se dégage : se retrouver ensemble autour d'une soupe chaude, partager un moment de chaleur humaine et de convivialité, trouver du réconfort et du soutien.

Ainsi des populations très différentes se mélangent tant bien que mal... Des marginaux, toxicomanes, SDF, des jeunes en rupture, des personnes âgées trop seules, des étrangers n'arrivant pas à vivre avec l'assistance de la FAREAS ou n'ayant plus droit à rien parce que vivant dans l'illégalité...

Les Etrangers

La population d'origine étrangère étant de plus en plus nombreuse à la Soupe Populaire, nous avons dû nous adapter, afin de les intégrer le mieux possible à la population "habituelle". Pour se faire, plusieurs stratégies ont été utilisées.

Tout d'abord les partenaires sociaux, tels Appartenances et la Fraternité, plus particulièrement en la personne du Pasteur Daniel Rochat, médiateur Eglises-Réfugiés, se sont mobilisés, offrant une sensibilisation à nos bénévoles quant aux problèmes de différences culturelles et de communication. Un groupe de médiation, composé de professionnels des populations migrantes a même été constitué afin d'établir un dialogue entre les différents groupes.

Nous avons ensuite pu faire appel à des membres des différents groupes ethniques qui nous ont servis de relais dans nos discussions.

Bref, après quelques mois "délicats" à vivre, nous avons réussi à mélanger les différentes populations fréquentant la Soupe Populaire et si quelques frictions sont encore perceptibles, elles relèvent plus de l'inter-personnel que de l'inter-ethnique.

A relever, enfin, le nombre grandissant de personnes dans l'illégalité fréquentant notre structure.

Grand-Papa, Maman, son aînée adolescente et le petit dernier

Le meilleur thermomètre de l'ambiance de la Soupe Populaire est la présence de familles et de personnes âgées. Si ces catégories de personnes ne sont pas les plus importantes quantitativement, il est primordial pour nous de savoir que la Soupe est accessible à chacun et que ces personnes s'y sentent à l'aise et en sécurité.

Les Toxicomanes

La Soupe Populaire est de plus en plus utilisée par les personnes toxicomanes comme lieu de dialogue et de renseignements. Il est par exemple intéressant de constater que nous sommes devenus des relais entre les usagers, notamment pour diffuser des messages quant à la qualité des produits psychotropes vendus à Lausanne. Nous pouvons ainsi avertir les usagers lorsque de l'héroïne particulièrement mal coupée circule et ainsi prévenir certains problèmes de santé. Cette confiance qui existe entre la Soupe et les Toxicomanes permet aussi de leur offrir un espace de dialogue très libre autour de leur consommation et facilite la communication autour de la prévention et de la santé. Ceci a également eu comme conséquence une demande accrue de soins de base, notamment autour d'abcès.

Remise de matériel d'injection

La fermeture de la Pastorale de la Rue et avec elle, celle du Distribus, a eu un très fort impact sur la remise de matériel d'injection à la Soupe Populaire. En effet, dès ce moment, le nombre de seringues remises a doublé, entraînant de gros problèmes de gestion de la demande et du nombre d'usagers. Nous espérions que l'ouverture du Passage rééquilibrerait les choses, mais tel ne fût pas le cas....

Nous en sommes donc arrivés à un point de rupture, n'étant plus à même d'effectuer correctement notre travail de dialogue avec les personnes toxicomanes. Nous avons donc pris la décision de modifier notre politique en matière de remise de matériel d'injection, devenant un lieu de dépannage et invitant les personnes toxicomanes à se rendre au Passage se procurer le matériel nécessaire. La Ville de Lausanne nous a soutenu dans cette démarche, mettant à notre disposition du personnel supplémentaire durant la période de transition. Si, un peu par la force, les choses se sont stabilisées avec le Passage, force est de tirer deux constats : le nombre de personnes venant chaque soir chercher quelques seringues à la Soupe Populaire n'a pas diminué (viennent-ils chercher plus ou autre chose à la Soupe ?) et le nombre total de



seringues remises à la Soupe et au Passage a diminué depuis notre changement de politique (étions-nous trop "généreux" auparavant ? les toxicomanes recommencent-ils à s'échanger les seringues usagées ?...).

A relever qu'une certaine solidarité s'est établie entre les personnes toxico-dépendantes. En effet, après avoir longuement insisté sur la nécessité de ne jamais échanger les cuillères servant à préparer les substances à injecter, nous avons pu mettre sur pied un système d'auto-financement de tels accessoires. En effet, les personnes concernées versent dans une tirelire des dons destinés uniquement à l'achat de cuillères, celles-ci étant ensuite redistribuées selon la demande.

Nous continuons également la récupération des seringues usagées traînant dans les alentours de la Soupe Populaire. Et force est de constater que si le nombre global de seringues récupérées est en diminution, il arrive néanmoins parfois de trouver un "tas" de matériel d'injection sale, ce qui laisse à réfléchir quant à la nécessité d'exiger l'échange des seringues.

A signaler également qu'une étroite collaboration s'est établie avec Gilbert, responsable du matériel d'injection du Passage. Nous tentons ainsi de coordonner notre action, tout en conservant les particularités de nos structures, ceci afin de respecter à la fois une politique commune, mais de répondre au mieux à une nécessité sanitaire.

Quant à tirer un véritable bilan lié à la remise de matériel d'injection stérile, c'est malheureusement difficile. L'aide à la survie et la réduction des risques est avant tout un travail humble... Pierre après pierre, "petit rien" après "petit rien", une responsabilisation des toxicomanes se construit, menant sûrement, mais très lentement, à une resocialisation et une réinsertion. Nous nous devons de respecter les rythmes de chacun, d'avoir le courage d'accepter que le "mieux" ne vienne pas aussi vite que nous l'aimerions et de nous réjouir de chaque progrès, aussi insignifiant soit-il pour nos yeux de citoyens modèles.

Les "plus" sympas

Les soirées à la Soupe Populaire sont souvent le théâtre d'événements imprévus et hautement sympathiques ! Il n'est pas rare de voir arriver des personnes, les bras chargés de victuailles destinés à nos usagers. Restes de fêtes ou gâteaux spécialement confectionnés pour nous... les passants s'arrêtent et se mélangent à nous.

Dans la série « les anecdotes marrantes », citons les péripéties de la Soupe Populaire lors de la tempête qui nous a touchée en fin d'année !!! Si le moment fût délicat à vivre, il a néanmoins mis en lumière la capacité d'adaptation des bénévoles, aptes à travailler dans n'importe quelles conditions et usant d'imagination pour pallier à l'humeur colérique de Dame Nature.

A relever également l'investissement des usagers dans notre action... presque tous les soirs, un usager prend l'initiative de remplacer au pied levé un bénévole manquant ou parti discuter avec quelqu'un (un soir, devant m'absenter en urgence, j'ai laissé la responsabilité de la remise du matériel d'injection à une jeune infirmière, novice en la matière. Lorsque j'ai pu revenir, j'ai trouvé la demoiselle assistée dans sa tâche par un toxicomane qui, la voyant dépassée par les événements a pris l'initiative de la seconder...).

Banque alimentaire

Derrière ce terme se cache une volonté des autorités communales de centraliser et rationaliser la récupération et la redistribution des denrées alimentaires.

Plusieurs constats sont à la base de ce projet : des commerçants qui hésitent à donner leurs invendus ne sachant pas où s'adresser ni à qui sera redistribué la nourriture, des structures telles la nôtre recevant des denrées inadéquates et devant donc les répartir ailleurs ou manquant de certains produits bien spécifiques. Bref, un besoin de coordonner le réseau de distribution de nourriture et de renforcer les collaborations déjà existantes est très fortement ressenti, autant par les intervenants que par les autorités.

La Soupe Populaire, et avec elle toute la Fondation Mère Sofia, a donc décidé de participer activement à la mise sur pied d'un tel dispositif.



Soupe estivale

Nous ne pouvons plus parler de renforcement de la collaboration avec la Soupe "estivale", puisque nous ne formons plus qu'une seule équipe ! Nous travaillons dorénavant main dans la main, appliquant les mêmes principes, suivant les mêmes règles.

Ce sera donc la dernière fois qu'une rubrique « Soupe estivale » apparaîtra dans un tel rapport d'activité, la distinction n'étant plus d'actualité !!!

Travail en réseau

Notre volonté de ne jamais enfermer les usagers de la Soupe dans une dépendance à notre structure, mais bien au contraire de chercher à être un tremplin vers autre chose nous pousse à constamment travailler en réseau.

Si celui-ci est vaste, certaines structures sont des partenaires plus privilégiés, en fonction de leur seuil d'accessibilité relativement bas et donc mieux adapté à la population fortement marginalisée que nous côtoyons.

Le Passage :

La collaboration avec le Passage est en pleine construction. En effet, cette nouvelle structure s'est rapidement imposée comme centrale dans le réseau, ce qui demande une certaine adaptation.

Sport'Ouverte :

Une étroite collaboration a toujours existé entre la Soupe Populaire et Sport'Ouverte. Grâce à cette association, nous pouvons orienter nos usagers sur des activités de plein air et du sport, dont on ne vantera plus les mérites et les bienfaits sociaux et psychologiques !

Le Groupe :

A la fin août, un squat utilisé essentiellement comme local d'injection sauvage a été fermé par les forces de l'ordre. Différents intervenants sociaux se sont sentis interpellés par les conditions d'injection vécues par les toxicomanes.

Nous avons donc créé, conjointement avec les éducateurs du Rel'Aids, un groupe d'usagers désireux de réfléchir sur les problèmes liés à la toxico-dépendance. Nous avons soutenu ce groupe (baptisé très sobrement « le Groupe ») et l'avons aidé à se faire une place dans le réseau social car nous estimons que les consommateurs doivent être des interlocuteurs à part

entière dans les discussions, menées jusqu'alors uniquement par les professionnels, autour de la toxicomanie.

Depuis, le Groupe a pris une certaine ampleur et est devenu un partenaire du réseau, ce dont nous nous réjouissons !

Projets

Nous avons le projet d'animer la Soupe Populaire en collaboration avec Thomas, intervenant socio-culturel du Parachute. Ce projet a un but non seulement ludique, mais également de permettre des rencontres plus étroites et un partage entre les usagers. Différentes idées vont être explorées, telles des dessins collectifs.

Nous espérons ainsi offrir aux usagers de la Soupe Populaire un espace d'expression et de création, ainsi qu'une possibilité de dépasser certaines différences culturelles et personnelles pour construire et développer ensemble une idée.

Parmi les projets, nous œuvrons également à mettre sur pied différentes animations visant à rapprocher la société de ses marginaux. En clair, nous tenons à régulièrement faire participer des citoyens, au travers d'associations ou de clubs, à la Soupe Populaire par des offres ponctuelles, du genre « énorme bircher préparé par un club de cordons bleus amateurs » ou « crêpes offertes par un groupe de jeunes paroissiens ». Par ce biais, nous aimerions non seulement sensibiliser la population quant à une réalité qui parfois leur échappe, mais également permettre aux personnes marginalisées de dédramatiser le dialogue avec leurs concitoyens.

Conclusions

Malgré une confrontation quotidienne à la misère humaine et à la souffrance, une seule conclusion s'impose : la vie est merveilleuse !!!

Elle est merveilleuse parce des personnes y croient, parce que des personnes sont prêtes à donner le maximum d'elles-mêmes pour qu'elle le soit.

La Soupe Populaire, c'est un message d'espoir et de vie, un espace de convivialité, un filet de secours empêchant ceux qui chutent de subir des dommages irréremédiables...

La Soupe Populaire, c'est ouvrir les yeux pour empêcher que des gens meurent comme ils ont vécu, sans que personne ne s'en aperçoive...

La Soupe Populaire, c'est permettre à ceux déçus de pouvoir, au moins, survivre dans

qui n'ont pas de quoi vivre dignité...



Christine Testa
Responsable de la Soupe populaire

4.3 L'Atelier Berceau Atemporel

L'Atelier Berceau Atemporel est un lieu de création spontanée ou élaborée. Il offre à tous les démunis de la vie, quels qu'ils soient, de l'outillage et du matériel gratuit, ainsi qu'un espace hors de la rue, loin de la solitude. Il permet aux personnes en rupture de pouvoir travailler et créer de leurs mains, renouer ainsi avec l'estime de soi, et trouver ou retrouver une certaine confiance.

En ce début d'année 1999, cette entité de la Fondation Mère Sofia, encore située à J-J Mercier 9, à côté des bureaux de la Fondation, est ouvert les lundis, mardis et mercredis de 10 h. à 16 h. De janvier à juin c'est Nurdan Ceren, ma remplaçante durant mon congé maternité, qui fera l'accueil et l'encadrement.

Nurdan a bien rempli son mandat. De plus elle a présenté l'Atelier au marché de la Riponne, à l'occasion de la Fête des mères. Elle a terminé son engagement en organisant une exposition de créations faites à l'Atelier ainsi que de peintures d'un artiste. Cette belle exposition a eu lieu au Parachute le 12 juin 99.

Changement

Nous devons quitter les locaux du Flon. A la fin du mois de juin, avec l'aide d'une assidue de l'Atelier nous préparons les cartons qui sont entreposés pour l'été dans les nouveaux bureaux de la Fondation, à la Tour-Grise. Le déménagement a été effectué par Çetin, responsable du bus Rencard. Comme expliqué dans le précédent rapport je m'installerai dès septembre dans les locaux de l'atelier "L'Eveil", situés dans l'ancienne école de chimie, à la Place du Château.

Laurence Mc Kenzie est la responsable de "L'Eveil", et elle est soutenue par la ville.

Le lieu

C'est un bel espace rectangulaire d'environ 70m², haut de plafond. Trois grandes fenêtres dispensent une belle lumière et nous donnent une vue sur les toits de la ville. Le local est équipé de grands établis, d'un endroit permettant de faire à manger, ainsi que d'un coin "salon". Attendant, une autre pièce d'environ 10m² sert de lieu de repos, méditation et discussions.

Les toilettes se trouvent sur l'étage; j'ai fait fermer à clé un des WC, le mettant ainsi uniquement à notre disposition. Mais par la suite, avec les autres locataires de l'étage, nous avons fait fermer aussi la porte d'accès aux toilettes. Il faut dire en effet qu'il y a beaucoup de passage dans cette grande bâtisse, de jour comme de nuit, et l'usage de ce lieu était désagréable.

Un nouveau départ

Tout début septembre, avec l'aide de mon ami, nous faisons les aménagements nécessaires à mon installation. Ceci fait, je peux emmener le matériel. Tout est pratiquement terminé fin septembre.

En pratique

Depuis septembre l'Atelier est ouvert tous les jours de 10 h 30 à 16 h.

Il est destiné à toute personne en difficulté, quelle qu'elle soit.

L'entrée est libre et sans exigence. Sauf le jeudi, jour où Laurence pratique l'art thérapie; elle demande aux participants de tenir des horaires, soit 10 h 30 - 12 h 30 ou 14 h - 16 h, et un engagement sur 4 à 6 semaines.

Le lundi et le vendredi, je travaille seule.

Le mardi, nous travaillons ensemble avec Laurence; c'est notamment le jour de la fabrication du papier. Nous réalisons des cartes, des tableaux et des moulages.

Le mercredi, jour de créativité libre de Laurence, est le jour où la fréquentation est la plus élevée (jusqu'à 10 - 12 personnes). Il faut préciser que depuis 3 ans c'est le seul jour qui n'a jamais été fermé, et ceci même durant l'été. Pendant la saison chaude c'est Nicole qui a assuré l'ouverture de l'Eveil. Nicole a commencé à fréquenter l'Eveil, au sortir d'une passe difficile, voici 4 ans. Au fil du temps elle est devenue une collaboratrice indispensable.

Certains donc sont des habitués du mercredi. Ils se retrouvent aussi autour du repas proposé. Ils forment comme une petite famille. Tous n'engagent pas un travail créatif suivi.

D'autres ne viennent que le mardi, faire du papier à plusieurs. Bien sûr les gens ont d'autres obligations et ne peuvent fréquenter l'atelier que les lundis par exemple.

Toutefois certaines personnes y viennent très régulièrement, voir tous les jours.

Ce sont des gens à l'AI, au RMR, ou au chômage. Ils engagent un réel travail artistique. J'essaye moi-même d'avoir toujours un ou plusieurs travaux en cours et d'offrir la possibilité à ceux qui le veulent, ou qui se découragent de leur travail, de découvrir, dans l'échange, d'autres techniques, de faire autre chose. La stimulation est plus grande quand il y a un projet, tel une date au marché, pour autant que cela reste ponctuel. Mais entre l'entretien de l'atelier, la préparation des repas, l'accueil des visiteurs et l'écoute à tous, le temps me manque parfois pour un travail artistique ou artisanal, cependant primordial. Bien sûr des échanges, des idées, des envies de travailler tel ou tel matériau, se créent, se partagent entre les usagers.

Certains d'entre eux fréquentent aussi d'autres ateliers; leur besoin de diversité est réel.

Le partage est une des clés vers une meilleure compréhension de notre monde.

Fin d'année

En vue de Noël, nous avons fait des bougies. Pour cette occasion nous avons rencontrés de nouvelles personnes qui ne reviennent pas forcément à l'Atelier.

Probablement ont-elles trouvés l'opportunité de fabriquer, dans une ambiance chaleureuse, des cadeaux, sans lesquels elles pensent ne pas remplir leur rôle social. L'Atelier c'est aussi cela : proposer des activités à des périodes charnières de l'année, surtout Noël, empêchant des gens qui se trouvent dans une situation critique de se marginaliser. De plus, nous avons vendu pour Fr. 450.- de bougies et d'autres objets artisanaux au stand de la Fondation Mère Sofia, présent au marché de la Riponne le 27 novembre et le 18 décembre.

Conclusion

En ce début d'année 2000, nous sommes menacés de devoir quitter les locaux, et bien que je

viennaise de m'y installer, cette perspective ne me déplaît pas: d'une part je m'aperçois qu'il est difficile de faire sa place dans un lieu déjà occupé depuis 4 ans, et d'autre part je constate que les personnes toxico-dépendantes qui venaient à l'ancien atelier ne réapparaissent plus et il y a sans doute plusieurs raisons à cela. D'abord cette population est plus sensible aux changements, plus vulnérable face aux bouleversements. Un autre motif à cette nouvelle situation est l'ouverture à Lausanne d'un nouveau lieu, le Passage, qui peut accueillir un grand nombre de personnes marginalisées. Et puis peut-être également l'impossibilité, compte tenu de l'espace à disposition, de proposer des activités plus pratiques, sinon utiles, comme réparer ou faire un habit, un bijou. Ce type d'activités serait sûrement utile, et peut-être plus approprié aux personnes atteintes de dépendances, car elles ne demandent pas forcément un travail à long terme comme celui d'une recherche artistique, mais peuvent quand même permettre de découvrir qu'il existe autre chose.

Si nous sommes contraints de déménager nous opterons sans conteste et dans la mesure du possible pour un local tout aussi lumineux, un peu plus grand, avec un espace approprié à chaque activité.

Ainsi notre complémentarité prendra son vrai essor.

Olivia Henchoz, responsable de l'Atelier

4.4 Macadam

Structure interne : gestion et administration

La structure interne du bureau de « Macadam journal » à Lausanne, occupe une personne responsable à mi-temps, dont les tâches sont les suivantes :

Gestion

- Entretiens préalables et mise au courant du fonctionnement de la vente au futur vendeur.
- Ouverture d'un dossier concernant le vendeur agréé et remise du badge de Macadam. Ce badge est obligatoire, à porter visiblement, car il atteste du droit à la vente du journal Macadam, exigé par la Police du commerce. Chacun est avisé qu'en cas de non respect des consignes données, le badge qu'il a reçu, peut lui être retiré et par conséquent, son droit de vendre Macadam.
- Attribution d'une place libre.
- Evaluation mensuelle des possibilités de vente et commande des journaux à Macadam Bruxelles. Acheminement de ceux-ci de Bruxelles à Lausanne.
- Distribution journalière des journaux aux vendeurs.
- Recherche de sujets concernant la Suisse.
- Relations publiques : contact avec la presse et les médias, rencontres avec des étudiants (thèse, mémoire, etc.)

Administration

- Petite comptabilité journalière
- Dépôts bancaires
- Règlements des factures (paiements des journaux à Macadam Bruxelles, loyer, électricité, , tél., etc.)
- Courrier divers et fax.

Remarque

Le bureau Macadam Lausanne, outre ses tâches susmentionnées, est aussi, il faut le souligner, un lieu de contacts, d'écoute, de réconfort et, si nécessaire, d'aide ponctuelle.

Rapport 1999

En 1999, Macadam a connu une année de lutte, de colère, d'inquiétude, mais aussi de persévérance et de succès. En effet, les premiers six mois furent presque entièrement consacrés à la lutte concernant le journal « Sans-abri », lutte qui commença en 1998 (cf rapport 98) pour aboutir finalement en juin 1999, la police du commerce nous avertissant de l'interdiction de la vente de ce journal.

A peine le temps d'une respiration bien venue, un autre journal de rue arrivait, vendu par les mêmes clandestins venus de France et le travail fut remis sur l'ouvrage...

Durant cette même période, notre journaliste Véronique Schwed nous faisait savoir que pour une bonne et heureuse raison, elle quittait Lausanne et ne pouvait continuer sa collaboration avec Macadam Suisse.

Suite à un appel à 24Heures, un article volontairement alarmiste, paru dans leur journal nous apporta l'intérêt de la Télévision Suisse romande 2, nous invitant à parler de nos problèmes et demandes, dans leur émission « L'Autre Télé », ce qui fut fait et diffusé en automne 99. Cette émission remonta le moral de l'équipe ainsi que les ventes du journal et nous amena d'autres vendeurs, actuellement, ils sont au nombre de 25, dont la moitié, composée de femmes.

La fin de l'année est donc très positive, de plus, un journaliste, ami de V. Schwed et tout aussi excellent, accepte de collaborer avec Macadam Suisse. Deux de ses articles de lui paraîtront déjà en janvier 2000.

Macadam journal retrouve donc ses titres de noblesse, la clientèle est de retour et le moral de l'équipe est au beau fixe.

Souhaitons vraiment que cela dure, car la vie, elle, l'est de plus en plus.

Claude Isnard, responsable Macadam

4.5 Montmeillan

Datant du siècle passé, la maison du Chemin de Montmeillan 6 est la seule maison de Lausanne sans chauffage ni courant électrique. Chaque appartement est donc chauffé avec des fourneaux au bois et éclairé par des bougies. Mais il y fait bon vivre et les habitants améliorent leur appartement selon leur convenance.

Les années 1997-98 ont été marquées par des travaux d'assainissement et le renouvellement de la toiture. La maison est définitivement au sec. Les travaux sont effectués par les habitants. Ils attendent actuellement une opportunité de refaire la terrasse à moindre frais.

La Commune de Crissier a spontanément et gracieusement livré 4 stères de bois.

Les Habitants :

Nous avons dû prendre la décision de congédier deux habitants durant l'année 1999 :

1. Le musicien canadien a été prié de quitter les lieux car il n'avait nullement l'intention de légaliser sa situation en Suisse.
2. Une jeune femme avait trouvé refuge dans la maison afin de redresser sa situation et de chercher du travail. Malheureusement elle n'a pas su saisir et perturbait souvent l'atmosphère. Par ailleurs, une personne a quitté la maison de son propre gré pour aller travailler dans un autre canton.

Il nous est toujours pénible et difficile de congédier des gens une fois qu'ils sont installés. Mais les situations nécessitent parfois d'intervenir et d'exclure certaines personnes afin d'éviter des situations de conflit en permanence.

Pour cette raison, une petite clause a été ajoutée au contrat de confiance avec les nouveaux candidats.

Nous prévoyons une période de six mois pour s'acclimater dans la maison après laquelle nous faisons le bilan ensemble pour évaluer la situation.

Notre but est d'éviter des situations de stationnement ou simplement des comportements de mauvaise volonté. Il est normal que le manque de confort et l'ambiance ne conviennent pas à tout le monde.

Nous sommes conscients qu'il faut bien profiler les nouveaux candidats qui doivent se conformer à quelques conditions :

- s'inscrire au contrôle des habitants
- aider aux travaux communs dans la maison (nettoyage, débitage du bois, remise de son appartement en état)
- être de bonne volonté.

Nous n'acceptons pas de mineurs dans la maison.

Nous ne pouvons héberger des personnes toxicodépendantes ou qui fréquentent ce monde car toute consommation et trafic de drogue sont interdits dans la maison. D'autres états de dépendance ne sont non plus admis (alcool et médicaments par exemple).

Notre objectif est de préserver cette maison avec son contrat de confiance pour des personnes qui ont besoin :

- de faire une pause pour refaire surface dans la vie
- d'un tremplin pour avancer dans la vie
- de se reposer après un vécu difficile.

La maison fonctionne avec du matériel de récupération.

Un spécialiste de literie de la place de Lausanne nous offre régulièrement des sommiers et des matelas.

Ceci pour conclure qu'il fait bon vivre dans la maison et que chaque personne de bonne volonté peut y reconstruire sa vie.

Les soussignés sont les responsables de cette petite entité de la Fondation Mère Sofia. Nous y passons plusieurs heures par semaine en apportant des vivres en donnant à chacun l'occasion de s'exprimer car nous voulons que les habitants retrouvent un peu de chaleur et de respect. Nous gardons aussi en souvenir que Mère Sofia passait régulièrement dans la maison.

Lucia et Michel Perrottet,
Responsables bénévoles de Montmeillan

5. Conclusion

A l'heure où le taux de chômage baisse et où notre économie semble trouver un second souffle, on est en droit de se demander si les moyens mis en oeuvre depuis le début des années nonante pour venir en aide aux plus démunis demeurent adéquats. Les différents besoins accusent-ils toujours le même volume ? L'éventail des prestations sociales dispensées par le réseau lausannois et vaudois comporte-t-il des éléments obsolètes ? L'ensemble de notre société disposant de meilleures conditions économiques, la frange de la population qui s'adresse à une organisation comme la nôtre ne bénéficie-t-elle pas de la même embellie ?

Les différents chiffres évoqués dans ce rapport semblent plutôt montrer le contraire. La fréquentation de la Soupe populaire reste élevée et celle du Parachute est en augmentation par rapport à 1998. Toutefois, on peut espérer que la croissance économique porte également ses conséquences positives sur la frange de la population qui nous occupe, à l'horizon 2002 ou 2003. Mais il demeure deux éléments qui vont à l'encontre de cet espoir.

Le premier concerne l'évolution des problématiques rencontrées au sein de cette population. Il devient rare de rencontrer un jeune qui est simplement délinquant ou seulement toxicomane. Il est plutôt question de poly-toxicomanie ou de multi-dépendances avec, tout à la fois, de la délinquance, de la prostitution et des problèmes psychiatriques. Les jeunes que nous côtoyons n'ont pas un problème à résoudre mais une multitude de problématiques interdépendantes qui rend leur accompagnement complexe et périlleux.

Le deuxième est un effet pervers de la prospérité. Plus la société dispose de conditions socio-économiques favorables et plus les personnes en grande précarité s'en trouvent éloignées. Le gouffre qui sépare le monde de la rue du reste de notre société s'élargit à mesure que la différence entre les deux s'agrandit. Ce constat ne concerne pas que la Suisse. Les Etats-Unis, qui ont quelques années d'avance dans ce domaine, ont largement démontré ce phénomène. En qualité de passerelles au-dessus de ce gouffre, les entités de notre fondation, comme les autres organismes concernés, sont mis à contribution pour combler la distance supplémentaire entre les deux mondes. Cela se traduit par des processus d'intégration plus tortueux, des temps d'adaptation plus longs ou des constats d'échec plus amers.

A l'automne 2001, le Parachute aura dix ans. Durant toute son histoire, cette maison a vu passer des milliers de jeunes pour quelques minutes ou pour plusieurs mois. Les problématiques rencontrées ne sont pas les mêmes aujourd'hui qu'il y a dix ans et seront probablement différentes encore dans quelques années. La force de cette "maison avec un jardin" comme Mère Sofia aimait à la définir, c'est sa faculté de se construire et de se remettre en question au fur et à mesure des jeunes qui la fréquentent. Ainsi, elle reste proche de la rue et des besoins de ceux qui y vivent. Ces jeunes sont, aujourd'hui, des blessés de la vie. Nous travaillons tous les jours pour qu'ils ne deviennent pas demain les oubliés de la prospérité.

Clément Colliard, président

6. Remerciements

En dernier lieu, nous tenons à mentionner et de cette façon, à remercier chaleureusement les personnes, entreprises, institutions ou collectivités qui par leur soutien « jouent le jeu » et nous permettent d'assurer notre mission au quotidien dans de bonnes conditions.

24 Heures	Le Cazard
Banque cantonale vaudoise	le Relais
Bénévolat Service	Restaurant « La Treille » à Penthaz
Me Christian Dénériaz	Le SAJE
Caritas Vaud	Le Sleep In
Claude Charpié	Les bénévoles réguliers et occasionnels
Dr Dung Quach	Les boulangeries de Lausanne et région
Eric Toriel	Pharmacie de St-Laurent
Etablissement Cantonal d'Assurances	Menétrey maraîcher
Fiduciaire Intermandat	Métro Ciné
M. et Mme Marc Favre	Migros Vaud
Frédéric Neu	Parcs et jardins de la ville de Lausanne
La Calypso	Pierre Tillmanns
La Marmotte	Rel'ier
La Pastorale de la Rue	Retraites populaires
La Ville de Lausanne	Service de voirie de la ville de Lausanne
Le Canton de Vaud	SPJ, Jean Valet
le Cefil	Thierry Matter
Le Centre St-Martin	Swiss dairy Food
le Graap	Les donateurs particuliers et associations sans qui la Fondation Mère Sofia n'existerait pas
Les différentes Communes de la Corel	Chacun pour Tous (RSR)
La Loterie Romande	Lady's Lunch
M. Jaton – Gavillet à Peney-Le-Jorat	Le Passage